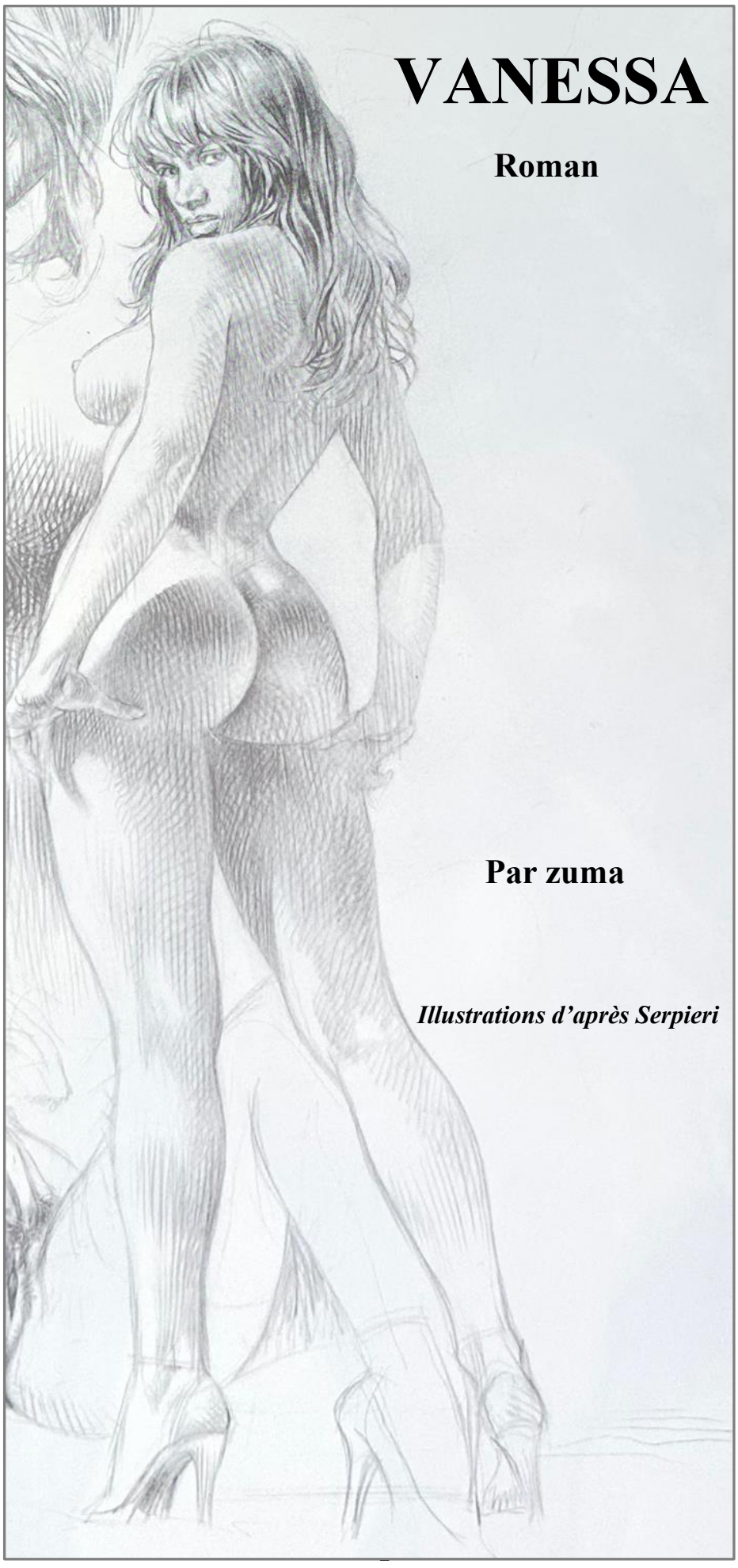


VANESSA

Roman

Par zuma

Illustrations d'après Serpieri

TABLE DES MATIERES

I – Brève rencontre p : 7

II – Le hasard fait bien les choses p : 13

III – Un plateau de fruits de mer p : 23

IV – Le lendemain matin p : 51

V – Domesticité p : 73

VI – Partages p : 89

VII – Joyeux anniversaire p : 133

ANNEXE : Contrats et actes divers p : 145

A ma Maitresse...



VI - Partages

Dès qu'il eût terminé de ranger et de nettoyer l'appartement de Vanessa et après s'être assuré, en en inspectant chaque recoin, qu'elle le retrouverait dans l'état impeccable qu'elle exigeait, il se rhabilla et se rendit chez lui d'un pas rapide, soucieux de ne pas faire attendre sa Maîtresse et Son Amante. Il était près de vingt heures. Au sortir de l'ascenseur, arrivé sur le palier, il entendit au travers de la porte d'entrée les échanges enjoués des deux femmes. Il fit tourner la clé dans la serrure et ouvrit la porte, puis la referma doucement derrière lui. Il entendit aussitôt sa Femme l'interpeller, la voix mi-moqueuse mi-méprisante :

- Tiens, te voilà, toi ! Viens nous voir tout de suite.

Sans un mot, il se précipita dans le salon et vit les deux Amantes, assises l'une dans un fauteuil, l'autre sur le canapé. Sans qu'il eût besoin d'en recevoir l'ordre, il se mit tout naturellement à genoux devant sa Maîtresse et Lui tendit l'enveloppe contenant ses gages. S… s'en saisit et remercia Vanessa, qui se contenta de hocher la tête d'un air entendu. S… posa l'enveloppe sur la table basse et se leva, se tenant debout face à son mari toujours agenouillé. Il baissa naturellement la tête, fixant le regard sur les escarpins de son épouse.

- Regarde-moi, zuma, fit-elle d'une voix froide.

Il s'exécuta, releva la tête et fixa le regard sur le visage impénétrable de S… Elle le regarda de longues secondes, toujours aussi impassible. C'est alors que, sans prévenir, elle lui asséna de la main gauche une gifle si violente que sa tête bascula sur le côté. Vanessa elle-même sursauta dans son fauteuil tant le coup porté avait été violent.

- Regarde-moi, zuma, fit à nouveau S…

Il obéit, levant ses yeux devenus humides vers sa Maîtresse qui le regardait avec la même froideur. Tout aussi imprévisiblement, elle lui appliqua, de la main droite cette fois, une claque encore plus monumentale que la première. Il ne put rester sur ses genoux et s'effondra au sol sous la brutalité du coup, quelques larmes jaillissant de ses yeux. Il se redressa, toujours à genoux, les jambes tremblantes. Ses joues le brûlaient. S… aboya :

- Alors, esclave, Vanessa m'a dit que tu n'avais pas pu t'empêcher de la toucher quand elle t'a demandé de l'aider à s'habiller ? C'est ainsi que je t'ai appris à te tenir, vraiment ? Pour qui te prends-tu ? Tu me fais honte ! Demande-nous pardon, vite !

S… ponctua son injonction par une troisième gifle, tout aussi violente, qui mit à nouveau O… à terre. Il se releva, les joues en feu, et balbutia d'une voix aussi claire qu'il le pût, la tête baissée :

- Pardon Mademoiselle, pardon Madame, je Vous prie de bien vouloir excuser ma conduite inqualifiable.

S… se rassit dans le canapé, et s'adressa à Vanessa d'une voix douce qui contrastait avec la violence de ses actes :

- Ma chérie, lui pardonnes-tu ?

La jeune femme prit un moment pour réfléchir, puis dit avec la détermination dont elle était coutumière :

- Oui, je vais lui pardonner pour cette fois, car je pense que cet écart était involontaire. En revanche, je souhaiterais que tu profites de cette occasion pour compléter son dressage en l'alignant sur certaines des dispositions que je lui impose moi-même et dont je t'ai déjà parlé. Regarde la façon dont il est arrivé tout à l'heure. Franchement, ça me dérange beaucoup, pas toi ?
- Merci ma chérie, je vais donc lui pardonner aussi, si tu penses qu'il ne l'a vraiment pas fait exprès. Je suis tout à fait d'accord pour le dresser plus fermement, mais j'ai parfois du mal à être aussi dure qu'il le faudrait et je compte sur ton aide.
- Tu l'auras, tu peux en être certaine.

S… se pencha vers son Amante, leurs lèvres s'effleurèrent. Elle se tourna alors vers O… qui avait assisté à cet échange avec une point d'anxiété.

- Bien. Mon petit zu, après discussion avec Vanessa, j'ai décidé que, à compter de ce jour, je t'imposerai de façon permanente les règles qu'elle te demande de respecter dans ton rôle de domestique. Je ne vois en effet pas très bien pourquoi je serais plus coulante avec toi qu'elle ne l'est. Et, pour toi, ce sera plus simple : tu nous obéis de la même façon, avec les mêmes règles, toujours.

  Pour commencer, tu vas cesser de considérer que tu es chez toi ici. Tu es chez moi, et je te fais l'honneur de t'héberger en tant qu'esclave. Bien sûr, pour l'état civil,

notre famille, nos amis, tu es mon mari, et j'y tiens beaucoup. Mais dans notre relation intime, tu es mon esclave et tu ne possèdes rien, pas même cet appartement. C'est bien compris ?

- Oui Madame, fit O… d'une voix blanche.
- Parfait, poursuivit-elle. Tu me remettras donc ta clé de l'appartement, tu n'en auras plus besoin. C'est bien compris aussi ?
- Euh… oui Madame, je comprends bien, mais alors comment ferai-je pour rentrer lorsque Vous n'êtes pas là, si je fais les courses par exemple ?
- J'y arrive. Bien sûr, tu dois pouvoir entrer et sortir lorsque je ne suis pas là, je ne t'assigne pas à résidence. Mais tu utiliseras l'entrée de service, tout simplement. Après tout, il faut bien qu'elle serve à quelque chose, non ? Et puis c'est la seule façon pour moi d'être sûre que tu ne montes pas en ascenseur, puisque l'escalier de service n'en est pas équipé. Parce que, tu l'as compris, c'est un des buts de la manœuvre : que, comme chez Vanessa, tu n'utilises plus l'ascenseur, réservé aux Maîtres, et que tu montes toujours les étages à pied. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il neige, matin, midi et soir, que tu sois chargé comme un baudet ou non, que nous rentrions ensemble ou non, jamais plus, tu m'entends, tu ne seras autorisé à utiliser l'ascenseur ! Capito ?

- Oui Madame, répondit un O… qui prenait peu à peu la mesure de cette nouvelle règle inspirée par l'Amante de sa Maîtresse.
- Parfait. Deuxième point, puisque tu n'es plus ici chez toi mais, je le répète, chez moi, tu devras désormais t'annoncer lorsque tu rentres, comme j'ai compris que tu le faisais lorsque tu vas faire le ménage chez Vanessa. Cela ne m'avait jamais frappé jusque-là mais il est vrai que le fait que, tout à l'heure, tu débarques ici sans prévenir m'a

fortement déplu. Imagine que nous ayons été en train de faire l'amour dans le salon, ou quoi que ce soit d'autre d'ailleurs, tu trouves ça normal d'arriver comme ça, sans prévenir ? Bref, dorénavant, lorsque tu rentreras à la maison, tu m'enverras un petit WhatsApp pour me demander si tu peux le faire. Et ce même durant la journée lorsque le plus probable est que je sois au bureau. On ne sait jamais, je peux être revenue pour telle ou telle raison, comme celle de recevoir mon Amant, par exemple. Et le fait que tu entres désormais par l'entrée de service ne change rien à la chose : tu me demandes l'autorisation d'entrer, point. Et tu attends ma réponse le temps qu'il faut. Je suis toujours claire ?

- Oui Madame, parfaitement claire, fit O…, quelque peu abasourdi par ces nouvelles contraintes qui le réduisaient encore un peu plus en esclavage.
- Bien mon zuma, bien. Troisième et dernier point, pour l'instant en tout cas, mmm, troisième point… C'était quoi déjà, Vanessa ?
- La nudité, S…
- Ah oui, merci ma chérie ! La nudité, donc. Désormais, zuma, la règle que t'impose Vanessa chez elle en la matière s'appliquera ici également : lorsque tu es à la maison – MA maison, je te le rappelle – tu dois être systématiquement intégralement nu, en cage de chasteté, gland décalotté. Bien sûr, cela ne vaut pas dans les cas où des tiers non-initiés à ta condition sont là, mais tu admettras que ces moments-là ne sont pas la règle. Et donc dès que tu rentres, dès que tu franchis le seuil de la porte de service, tu te déshabilles, sans te poser de question ni sans me poser la question. Et tu ne te rhabilles qu'immédiatement avant que tu quittes l'appartement, si tu dois sortir.

  Voilà, esclave, ce sont les règles additionnelles qui s'appliquent à toi dès à présent. As-tu bien compris, ou as-tu la moindre objection à formuler ?

- J’ai bien compris Madame, tout est très clair et je n’ai aucune objection. Souhaitez-Vous que j’aille dans la cuisine pour me déshabiller ?
- C’est bien mon zu, je vois en effet que tu m’as parfaitement comprise. Oui, va dans la cuisine, mets-toi à poil et reviens nous voir ensuite.

O… se releva prestement et se rendit dans la cuisine pour se dévêtir. Il réalisait à quel point les deux femmes étaient devenues complices dans son esclavage, toutes ces règles nouvelles étant clairement le fruit de discussions qu’elles avaient eues ensemble. Il n’était encore que le domestique de Vanessa, mais il se demandait si, pour le bonheur de sa Maîtresse, il n’était pas en train d’en devenir peu à peu également l’esclave. Même s’il ne s’était pas attendu du tout à ce que lui soient imposé le carcan de ces nouvelles contraintes, elles étaient loin de lui déplaire et le fait de se présenter à nouveau intégralement nu devant les deux Amantes fit durcir son sexe dans sa cage. Lorsque, revenu dans le salon, il s’agenouilla devant elles, Vanessa s’en aperçut et, tout en saisissant l’appareil génital d’O… dans sa main droite, ce qui le fit bander plus douloureusement encore, le fit remarquer à S… :

- Regarde ma chérie, on dirait que tout cela lui plaît plutôt, non ?
- Tu as raison, et ça ne m’étonne pas du tout de lui. C’est sa nature profonde, et ça le rend heureux. Pas vrai, mon zuma ?
- Oui Madame, c’est vrai, et je Vous remercie infiniment.

S… lui caressa doucement la joue droite, puis la gauche, encore rouges des gifles qu’elle lui avait administrées sans ménagement. Il baissa les yeux avec humilité, heureux.

- Bien, il faut que j’aille m’habiller maintenant. Va te préparer un dîner léger dans la cuisine, zuma, il doit y avoir de quoi dans le réfrigérateur. Et prépare-nous aussi un petit verre

de blanc pour toutes les deux, bien frais comme j'aime. Vanessa, tu viens avec moi ? Il faut vraiment que tu m'aides, là, je ne suis jamais allée dans ce genre d'endroit et je ne sais vraiment pas ce qui convient ou non de porter !

- Bien sûr ma chérie, je vais t'aider. Le principe est simple : tu dois être sexy et accessible, si tu vois ce que je veux dire. Un peu comme moi ce soir, tu vois ? ajouta-t-elle avec un discret clin d'œil, esquissant un bref pas de danse. Montre-moi donc ce que tu as en stock !

Les deux Amantes se levèrent, échangèrent un baiser furtif et se dirigèrent vers le dressing de S… sans plus d'égards pour l'esclave qui se releva et se rendit dans la cuisine comme cela lui avait été ordonné.

*

* *

Une vingtaine de minutes plus tard, la voix de S… retentit depuis le salon :

- Viens nous servir à boire, zuma, s'il te plaît.

Sans un mot, O… se précipita, portant un plateau sur lequel il avait disposé deux verres, une bouteille de Sancerre blanc tout

juste sortie du réfrigérateur et un petit bol rempli de pistaches dont sa Maîtresse raffolait. Sans oser porter le regard sur les deux femmes qui avaient repris exactement les mêmes places dans le salon qu'avant leur intermède vestimentaire, il posa le tableau sur la table basse et remplit les verres. Il s'apprêtait à se retirer lorsque son Épouse lui intima l'ordre de la regarder :

- Que penses-tu de ma tenue, zuma ?

Il releva la tête et regarda sa Maîtresse, assise sur le canapé, son verre à la main, ses jambes gainées de noir croisées haut, laissant apparaître la blancheur de la chair de ses cuisses au-dessus des jarretières des bas. Contrairement à Vanessa, et fidèle à ses préférences, elle avait choisi de ne pas arborer de porte-jarretelles mais, tout comme elle, elle avait opté pour une robe de soie noire à la fois sexy, car courte et largement décolletée, et d'une grande élégance. Ainsi assise, l'échancrure de la robe s'ouvrait largement sur la gorge arrogante de S… qu'un soutien-gorge noir pigeonnant mettait en valeur de façon provocante. De hauts escarpins Louboutin à talons aiguilles complétaient l'ensemble, allongeant à la perfection la silhouette de sa Femme. Elle le regardait droit dans les yeux.

- Vous êtes absolument merveilleuse, Madame, merci de me laisser Vous contempler.
- Merci pour ton approbation, mon esclave. Et sais-tu pourquoi nous nous sommes habillées comme ça ce soir ?
- Non, Madame.
- Vanessa, ma chérie, tu veux bien dire à zuma où nous allons ?
- Bien sûr ! Eh bien zuma, sache que, ce soir, j'emmène ta Femme aux Chandelles. Tu sais de quoi il s'agit, je présume ?

Incapable de dire un mot, O… sentit le rouge lui monter au front : bien sûr, il savait parfaitement ce qu'étaient les Chandelles, ce club libertin échangiste où, à une époque désormais

définitivement révolue, lui et S… avaient imaginé se rendre ensemble pour découvrir de nouveaux horizons en matière sexuelle. Mais, à chaque fois qu'ils avaient évoqué la possibilité de s'y rendre, ils avaient finalement reculé, partagés sur l'idée de réaliser certains de leurs fantasmes. Le fait que, ce soir, sa Maîtresse soit disposée – avec une excitation perceptible – à se rendre avec Son Amante dans ce qu'Elle considérait naguère comme un lieu de perdition, en disait long sur la manière dont Elle avait évolué depuis qu'il était devenu Son esclave et, plus encore, depuis qu'Elle avait rencontré Vanessa à peine quelques semaines auparavant. C'était une chose, déjà, que sa Femme ait un Amant régulier puis, en parallèle, une Amante attitrée. Mais c'en était une autre d'apprendre qu'Elle allait se rendre en un lieu où, à l'évidence, Elle avait l'intention de s'offrir à d'autres, peut-être de façon indiscriminée ! La honte qu'il ressentît à ce moment précis était à la mesure du cocufiage extrême dans lequel, à compter de cette nuit, il allait être soumis !

Comme si elle lisait dans ses pensées, S… dit d'une voix moqueuse :

- C'est dur à avaler, n'est-ce pas, mon chéri ? Tu es déjà cocu, mais tu vas maintenant comprendre ce qu'est le cocufiage absolu. En compagnie de Vanessa, je vais me faire prendre, jouir et faire jouir de toutes les façons possibles avec autant de partenaires que j'en aurai envie, sans aucune retenue. Et, si cela me plaît, je le ferai et le referai quand je voudrai, et avec qui je voudrai.

Comme pour appuyer ses propos, elle écarta les jambes, offrant à son esclave – et à Vanessa qui, amusée, ne perdait rien de la scène, le spectacle de son entrejambes nu et offert. Elle passa délicatement l'index de sa main droite dans sa fente entrouverte et le tendit à O… :

- Lèche, esclave, tu verras que je mouille déjà, tout comme, je le vois, tu recommences à bander !

Son membre durcissant en effet à nouveau dans sa prison de métal, il se pencha en avant, huma et suça avec délices l'index légèrement humide de son Épouse.

- Merci Madame, murmura-t-il en se redressant.

Posant délicatement la main sur le bras de son Amante, S… lui demanda :

- Y allons-nous, Vanessa ?
- Oui, je pense qu'il est temps. J'ai réservé une table à vingt et une heures trente et ça ne roule pas très bien dans le quartier des Chandelles, un vendredi soir à cette heure-ci.
- J'oubliais que j'avais à faire à une habituée, fit S… avec malice, ce à quoi Vanessa répondit par un sourire entendu. Mon zu, commande-nous un taxi s'il te plaît.
- Tout de suite Madame, répondit servilement O…

Quand, à peine trois minutes plus tard, O… leur annonça que le taxi était arrivé, les deux femmes se levèrent dans un même mouvement et se dirigèrent vers l'entrée, récupérant chacune sur la table de la salle à manger un petit sac de soirée qu'elles portèrent aussitôt en bandoulière. Il faisait encore étonnamment chaud en ce tout début octobre, et Vanessa avait recommandé à son Amante de n'emporter ni veste ni écharpe, « pas idéales en ce type de lieu », avait-elle expliqué. O… put ainsi les admirer une dernière fois, l'une et l'autre absolument ravissantes dans leurs robes noires qui les rendaient désirables à l'extrême. Sans s'être concertées, dans un ensemble parfait, elles firent toutes deux un tour sur elles-mêmes devant O… qui, à genoux devant elles, put apercevoir la chair nue des cuisses fuselées au-dessus des bas et l'ouverture du décolleté sur leurs gorges généreuses. Elles rirent de la simultanéité de leur chorégraphie improvisée et, se penchant tour à tour sur O…, déposèrent sur son front un tendre baiser.

- Bonne soirée, zuma. Dîne bien et ne te couche pas trop tard, lui dit S…
- Bonne nuit esclave, ajouta Vanessa.

- Je Vous souhaite une excellent soirée à toutes les deux, répondit O…, à la fois sincère et ému.

Les deux Amantes montèrent dans l'ascenseur et S… fit un dernier baiser de la main à son mari qui, plein d'amour pour elle, le lui rendit avant de refermer sur lui la porte de l'appartement.

*

* *